

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**69. Val-Richer, Jeudi 26 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

69. Val-Richer, Jeudi 26 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Mandat local](#), [Parcs et Jardins](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis revenu ce matin de Lisieux où j'ai couché.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 254, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/465-468

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Je suis revenu ce matin de Lisieux où j'ai couché. J'y retourne à 4 heures Je fais planter, démeubler, enfermer, emballer. Je ne sais si je viendrai à bout, avant mon départ de faire ce que je veux avoir fait ici. Vous ne savez pas qu'il faut que je regarde à tout, que je sois maître et maîtresse de maison. C'est ennuyeux, et quelques fois plus qu'ennuyeux. Je n'aurai pas ces jours-ci une heure à moi. Notre correspondance s'en ressentira, notre correspondance mon plus vif et plus doux plaisir, ma vie et mon repos, tant que je suis loin de vous ! J'y ai moins de regret ; dans cinq jours, je serai près de vous. Vous avez raison, que de choses possibles dans cinq jours ! Mais il n'en arrivera aucune. Il ne se peut pas qu'un tel bonheur me manque, nous manque.

J'espère que votre indisposition ne se prolongera pas trop. Non, si j'étais là, je ne vous lirais pas les Hindous. Ce n'est pas ce moment. Voilà un mot qui, depuis ce matin, résonne sans cesse dans mes oreilles, et dans mon cœur. Je n'entends que cela, je ne pense qu'à Je reçois le N°71 au moment de monter en voiture pour retourner au Val-Richer. Beaucoup, beaucoup de repos ; un long repos. Êtes-vous aussi malade qu'à Abbeville ? Vous m'écrivez encore dimanche pour lundi. Et puis plus de lettre ! Adieu, adieu. C'est l'avant dernier.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 69. Val-Richer, Jeudi 26 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1012>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur254

Date précise de la lettreJeudi 26 octobre 1837

Heure1 heure et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024